

Jean-Félix Milan

L'AUTRE

NOUVELLE

TSEMERY.S.FR

Mon tout premier texte. J'avais quatorze ans et j'avais remporté le deuxième prix d'un concours de nouvelles. Le relire aujourd'hui me fait sourire, mais s'il n'y avait pas eu ce texte, il n'y aurait jamais eu les autres non plus. C'est pour cela que je me suis refusé à le retravailler....

« Monsieur Richard Topplesky, déclara l'avocat, vous êtes accusé d'avoir assassiné treize filles âgées de onze ans. Mais voulez-vous bien expliquer au jury ce qui s'est réellement passé ? »

L'avocat regarda Richard avec pitié. Il savait qu'à présent, seule la folie pourrait plaider en la faveur de son client.

Ce dernier releva la tête et dévisagea les parents des treize victimes citées par l'avocat. Il croisa leurs regards emplis de haine.

« Tout débuta le quinze septembre, commença Richard. J'étais en train de regarder un jeu télévisé, lorsque le téléphone sonna. C'était Philippe qui me...

– Qui est Philippe ? coupa l'avocat.

– Philippe était mon meilleur ami. Il s'appelait Philippe Harris. On se connaissait depuis le lycée et j'avais une confiance aveugle en lui. Je décrochai à la troisième sonnerie. Sa voix me parvint comme... je ne sais comment la qualifier... Mais j'y perçus une panique grandissante :

« Salut Richard. C'est moi. Philippe. Il faut que tu viennes. J'ai tout découvert. Je suis en danger. Il faut que tu viennes ! Immédiatement ! Je t'en prie ! Dépêche-toi ! Et fais attention. Il peut être n'importe où.

– Qui ça ? demandai-je apeuré.

– L’Autre. L’Autre dans la maison d’à côté.

– Quoi ?

– Il les a toutes tuées, continua-t-il. Il les a toutes tuées ! Tu iras Richard ? Jure-moi que tu iras là-bas, dans la maison d’à côté. Jure-moi que tu iras et que tu le tueras

– Oui, mais..."

Il raccrocha brutalement. Philippe était quelqu’un de bien, vous savez. Alors j’ai pas hésité : j’ai tout de suite pris mon blouson avant de sauter dans mon véhicule, hanté par la voix de mon ami.

Arrivé chez lui, je sonnai. Pas de réponse. Il n’y en eut pas plus lors de ma seconde tentative. J’ouvris prudemment la porte et entrai. La maison paraissait déserte. J’appelai Philippe, mais personne ne répondit. Je montai alors à l’étage, de plus en plus inquiet. C’est alors que je le vis. Il était là, allongé sur le sol carrelé du couloir. Philippe ! Oh mon Dieu ! Il gisait dans une mare de sang ! Son propre sang ! »

Pendant que Richard parlait, ses lèvres formaient un étrange rictus. Il était perdu dans ses pensées. Son esprit n’était plus dans le tribunal, mais chez Philippe Harris, la journée du quinze septembre. Il ne voyait que du sang. Ce sang visqueux répandu sur le sol. Ce sang qui lui obstruait la vue.

« Et ensuite, reprit l’avocat pour le sortir de sa transe, qu’avez-vous fait ?

– Je suis allé dans la maison d’à côté.

– Pourquoi ne pas avoir appelé la police ?

– Je ne sais pas, répondit l’accusé. Au téléphone, Philippe m’avait demandé de tuer cet... Autre. Je pense que je voulais exaucer sa dernière volonté.

La maison était immense. Elle était abandonnée depuis au moins vingt ans. Les fenêtres n’avaient plus de vitre et le crépi des murs était fissuré et vieilli. Il avait pris une teinte jaune pâle au fil du temps. On aurait dit un manoir de film d’épouvante,

et le heurtoir en forme de gargouille ne faisait qu'accentuer ma peur. Je poussai le lourd battant de chêne et pénétrai dans une pièce sombre, dont la seule source de lumière était celle qui filtrait à travers l'unique fenêtre de la salle. Cette lumière paraissait irréaliste, éthérée. Et j'ai vu... »

Richard fondit en larmes.

« Oui ? Qu'avez-vous vu monsieur Topplesky ? »
l'encouragea l'avocat.

Voyant que son client ne pouvait continuer son récit, il demanda un ajournement.

« Non. Ça ira, fit Richard dans un reniflement. Je peux continuer. Je DOIS continuer ! Le monde a le droit de savoir.

– Continuez, ordonna le juge qui commençait visiblement à être lassé d'entendre une telle histoire.

– J'ai vu des corps entassés les uns sur les autres dans un coin du hall. Des corps de filles, pour être précis. Elles étaient au nombre de treize. J'ai très vite fait le lien entre elles et les disparitions mentionnées dans les journaux ces dernières semaines. Ma tête tournait. J'étais complètement paniqué. Je ne savais pas quoi faire. Prévenir la police ? Et qu'est-ce qu'elle aurait fait ? Je vais vous le dire : elle m'aurait accusée de meurtre, puisqu'il lui aurait fallu un coupable !

– Je vous rappelle que vous êtes là pour vous défendre, non pour critiquer le système judiciaire français, fit remarquer le juge.

– Excusez-moi. Bref, j'ai fouillé chaque recoin du hall. Mais il était vide. Et quand je dis vide, c'est vide. Cela peut vous paraître dingue, mais il n'y avait rien : pas un meuble, pas un courant d'air, aucune odeur, rien. Même l'écho était absent. Suis-je fou ? Non, je ne pense pas. J'étais angoissé. Terrorisé. Mais j'avais promis à Philippe de tuer cet Autre dont il m'avait parlé. Alors, je suis monté à l'étage, gravissant chaque marche de l'escalier en colimaçon en veillant à ne faire craquer aucune

d'elles. Retenant mon souffle, je m'aventurai dans un étroit couloir. C'est alors que je sentis une étrange odeur méphitique, proche de celle du gaz. J'avançai prudemment dans la pénombre, mes yeux s'étant peu à peu habitués à l'obscurité. J'ouvris une porte sur ma droite. Elle donnait dans une immense chambre qui ne possédait pour seul meuble qu'un lit avec un tapis à côté. Et au-dessus du lit... un pendu.

– Voyons monsieur Topplesky, dit l'avocat. Votre histoire n'est qu'un conte morbide avec des cadavres tous plus horribles les uns que les autres et...

– Mais celui-là était particulièrement amoché, reprit Richard. Il devait être là depuis plusieurs jours, à en juger par les vers qui grouillaient, dévorant ce qui restait de chair humaine. Et toutes ces entailles sur son corps... On aurait dit qu'il avait été attaqué par un animal ou coupé avec un rasoir. »

Tandis que l'accusé parlait, les parents des treize victimes grimaçaient d'horreur.

« Que s'est-il passé ensuite ? demanda l'avocat.

– J'ai paniqué. C'était l'énième cadavre que je voyais depuis le début de la journée, alors qu'avant ce jour, je n'en avais vu aucun ! Je me retournai et courus en direction de la porte. J'allai la franchir lorsque soudain, un choc. J'avais heurté quelque chose dans mon élan. Quelque chose qui me projeta au sol. Non, pas quelque chose. Quelqu'un. Je vous en prie, implora Richard en se retournant brusquement face au jury, croyez-moi ! Vous devez me croire.

– Qu'avez-vous donc vu ? » intervint l'avocat.

Mais Richard ne l'écoutait pas. Il délirait, le regard perdu dans le vide.

« Croyez-moi, continuait-il. Il le faut !

– Maître Faron, lança le juge à l'avocat. Veuillez calmer votre client ! Il effraie le public ! »

Effectivement, le jury commençait à s'inquiéter pour Richard. Les familles des victimes, quant à elles, sanglotaient en écoutant cet homme victime d'hallucinations.

« Je vous préviens Monsieur Topplesky, s'emporta le juge. Si vous ne vous calmez pas je vous ferai interner à l'hôpital psychiatrique de Ménime !

– Non, pas ça ! vociféra Richard. Vous devez savoir !

– Alors qu'avez-vous vu ? s'impatienta l'avocat.

– Très bien. » fit Richard Topplesky dans un souffle.

Il lui fallut quelques secondes pour se calmer et parvenir à dire une phrase cohérente. Pendant ce laps de temps, une grande partie de l'assistance sortit, secouée par la folie de l'accusé.

« Alors, fit l'avocat. Qu'avez-vous vu ? Qui était donc cette personne que vous avez heurtée dans l'encadrement de la porte ?

– C'était ... Philippe Harris. »

Un chahut provint alors de l'assistance et des jurés.

« Vous parlez bien de Philippe Harris ? demanda l'avocat. Votre ami que vous aviez découvert mort chez lui l'après-midi même ?

– Oui, acquiesça l'accusé. Je l'aurais reconnu entre mille, malgré sa peau bleue par le froid.

– Quel froid ? intervint à nouveau l'avocat.

– Le froid de la Mort, répondit l'accusé d'une voix grave. Philippe s'approcha de moi. Je reculai, toujours allongé sur le parquet pourri de la pièce. Il souriait. C'était un sourire ironique, sarcastique. J'avais tellement peur. J'étais terrorisé. "Philippe, lui dis-je. Comment se fait-il que tu sois là ?" Il mit un certain temps à me répondre, comme s'il avait du mal à comprendre ce que je lui disais. "Je t'ai eu Richard. Tu seras ma dernière victime pour ce siècle." Mon ventre se nouait petit à petit. "Mais qu'est-ce que tu es ?" Et d'une voix puissante et

grave, il répondit : "Ce que je suis ? Je n'ai pas de nom. Personne ne m'en a donné. Peut-être que je suis trop monstrueux et trop mauvais pour que l'on puisse me nommer." Sur ces mots, il se jeta sur moi et un grand voile noir s'abattit sur mes yeux : je perdis connaissance. À mon réveil, je me trouvais près des corps des treize fillettes assassinées ces derniers jours. La police était là.

Voilà, conclut Richard. Voilà toute l'histoire. Et je n'ai rien inventé. Je ne sais pas ce qui s'est passé pendant que j'étais inconscient.

– Monsieur le président, intervint l'avocat, je tiens à préciser qu'après avoir mené une enquête rigoureuse, je suis en mesure d'affirmer que Philippe Harris a bel et bien existé. Mais il est décédé depuis le quinze septembre 1902, soit cents ans exactement avant les faits reprochés à mon client. Je me permets de vous rappeler que l'article 64 du Code Pénal stipule qu'il n'y a ni crime ni délit si, au moment des faits, l'accusé est en crise de démence. »

Richard fut interné à l'hôpital psychiatrique de Ménime dès sa sortie du tribunal. Un médecin a étudié son cas jusqu'à ce que Richard se suicide, trois ans après le procès. Pourtant, d'après ce médecin, Richard Topplesky ne présentait aucun symptôme d'une quelconque folie. Erreur médicale ou phénomène paranormal ?

Mon roman LA BOUTIQUE est
disponible en cliquant ici :

<https://tsemerys.fr/ecriture-laboutique.php>